

Entretien avec un céréalier SDiste(28)

Situé dans la partie la plus sèche du département de l'Eure et Loir, Bertrand Courtois, agriculteur sur 180 km de cultures à Tremblay-les-Villages au Nord de Chartres, s'est tourné vers le semis direct en 2002 dans le souci de maintenir ses sols en bon état. Exploitant des limons battants, le cultivateur souhaitait laisser la paille en surface pour diminuer au mieux les risques de battance. Pour cela, il participe à des réunions du groupe Horsch et visite des exploitations d'utilisateurs. Convaincu par le procédé, Bertrand achète le Sème Exact de la marque allemande en 1998 et arrête ainsi le labour. La fraise du semoir scalpe la surface du sol en laissant les résidus à la surface tout en conservant l'humidité et permet une bonne répartition du semis grâce à une distribution à la volée (générée par les projections de terre). Mais, des inconvénients apparaissent vite avec cet appareil. La fraise produisait une semelle de travail (que l'on retrouve encore aujourd'hui) en damant le sol ; créait des nuages de poussière en conditions sèches (surtout en colza) faisait remonter les pierres à la surface du sol.

Voulant aller plus loin dans sa démarche de protection de ses sols, il souhaitait se tourner vers le semis direct mais, le coût restait un obstacle majeur. En 2002, il a l'opportunité, avec un voisin, d'acheter un Semeato 420 (4 m 50) tiré par un tracteur de 130 ch ; et au bout de 4 ans de non labour, le sol était prêt à passer en SD sans difficulté. La consommation moyenne en carburant pour l'ensemencement d'un hectare ne revient plus à 35-40 l. de fioul/ha mais, seulement à 5-8 l/ha. Avec les années, la technique s'affine en favorisant l'arrivée des vers de terre, des carabes, ... qui vont enterrer les pierres. Aujourd'hui, Bertrand peut se permettre de récolter des pois protéagineux là où son voisin ne le peut pas (photos 1) et 2)).

Le semoir, monté d'un double disque (ouvreur et semeur) suivi d'une roue plombeuse, tranche la terre sur quelques centimètres de profondeur et de près d'1 cm de largeur sans vraiment perturber la surface du sol. Il sème toujours en croisant les lignes de semis de la culture précédente pour éviter l'incorporation de paille dans le sillon, empêchant ainsi la bonne germination de la graine. Dans la conduite de l'Agriculture de conservation, l'exploitant fait des couverts végétaux pour augmenter ses taux de matière organique mais, le manque d'eau en fin d'été les pénalise beaucoup.

Bilan global positif depuis l'arrêt du labour

Depuis que Bertrand Courtois a arrêté le labour, le taux de matière organique a remonté (passant de 1,5% en 1998 à 2,0% en 2002). Il n'a plus de piétin verse sur ses blés. L'activité du sol est revenu progressivement : « Mes sols se noircissent, ils s'enrichissent en matière organique ; le sol est retourné par les vers de terre dans certaines parcelles ». Toutes les pailles sont digérées dans l'année. Les pierres sont par la suite, recouvertes par la production de turricules des vers de terre permettant la culture du pois protéagineux.

La consommation de fioul est divisée par deux sur l'ensemble de la campagne.

Le semoir reste un coût très élevé mais, il reviendrait moins cher qu'en labour (charrue, outils animés ou non, semoir, puissance, surplus de fioul et de temps).

Les rendements restent inchangés ou sont en légère diminution et les coûts finaux sont moins élevés qu'en conventionnel.

Les cultures sont plus tardives que sur les sols labourés mais sont beaucoup moins exposées au stress hydrique que ces derniers. La conduite du semis direct limite fortement l'évapotranspiration lors du semis.

Dans l'avenir, le céréalier diminuera les quantités des produits phytos grâce à l'acquisition récente, avec son collègue, d'un Spra coupe en faisant du bas volume avec réduction de doses...

La technique en images :

1)



Sarrasin derrière pois. Les résidus sont rapidement consommés.

2)



A gauche le sarrasin de pois en SD, à droite blé en labour conventionnel. Ce dernier remonte en permanence les pierres à la surface. La taupinière montre parfaitement l'évolution du sol depuis 1998.

3)



Le semis direct provoque une organisation horizontale des horizons et donne un aspect feuilleté à la terre.

4)



Grosse galerie de plus de 5 mm de diamètre.

Galeries plus nombreuses et deux lombrics.

5)



Une dizaine de galeries de vers de terre sont visibles dans cette motte de 25 cm de diamètre. Rappelons qu'un mètre cube de terre peut compter jusqu'à 500 m de galerie...

Le blé, à peine visible à travers les résidus est en plein tallage.